

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 23 avril 1910

No 37

DIRECTEUR, M. L'ABBE V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 577. — Les Quarante-Heures de la semaine, 577. — Au Patronage Laval, 578. — Au Cénacle, 579. — Les avertissements de la Providence, 582. — Causeries historiques (*Suite*), 584. — Bilan géographique de l'année 1909, 586.

Calendrier

— o —

24	DIM.	r	IV après Pâques. S. Fidele Sigmaringen, martyr, <i>Kyr.</i> des <i>dbls.</i> — 1 Vép. du suiv., mém. du précédent seulement.
25	Lundi	r	S. Marc, évang., <i>dbl.</i> II cl. (Procession et messe en violet).
26	Mardi	fr	SS. Clet et Marcellin, papes et martyrs.
27	Mercredi	b	N.-D. du Bon Conseil, <i>dbl. maj.</i>
28	Jeudi	b	S. Paul de la Croix, confesseur.
29	Vend.	r	S. Pierre, martyr.
30	Samedi	b	Ste Catherine de Sienne, vierge.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

25 avril, Couvent de Lambton. — 27, Couvent de Saint-Romuald. — 29, Ancienne-Lorette.

Au Patronage Laval

— o —

Dimanche dernier, la réunion plénière des conférences de Saint-Vincent de Paul, qui a lieu trois fois par année, a été tenue avec une solennité et un éclat inaccoutumés. L'assemblée générale a été présidée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque récemment arrivé d'Europe. La raison de cette démonstration fut la présentation à M. Narcisse Hamel, avocat, de la croix de commandeur de l'ordre de saint Grégoire le Grand.

Sur l'estrade, à côté de Mgr l'Archevêque, se tenaient Mgr H. Têtu, aumônier général de la Société Saint-Vincent de Paul, Mgr T.-G. Rouleau, l'Honorable Boucher de la Bruère, M. Narcisse Hamel, Président du Conseil supérieur de la Société au Canada, MM. les abbés C.-A. Collet, Ls Garon, A. Filteau, Alfred Pâquet, J. Laberge, J. Gervais, H. Martel, les RR. PP. Valiquet et Beaudry, O. M. I., les RR. PP. de la Congrégation des Saint-Vincent de Paul. MM. Cyrille Tessier, N. P., Marcel, Chabot secrétaire du Conseil particulier, les présidents et un très grand nombre des membres des différentes conférences de Québec.

Après les prières d'usage, la lecture du procès-verbal, et quelques paroles appropriées de M. C.-J. Magnan, président de Conseil particulier de Québec, les élèves du Patronage chantèrent un chœur en l'honneur de Jeanne d'Arc, composé à l'occasion de sa béatification, puis Mgr l'Archevêque prit la parole.

Sa Grandeur fit l'éloge de M. Narcisse Hamel, qui s'est dévoué pendant près de cinquante ans aux œuvres de la Saint-Vincent de Paul ; puis, aux applaudissements de l'assemblée, il suspendit au cou du Président général la croix de commandeur de l'ordre de saint Grégoire le Grand. Sa Grandeur évoqua ensuite le souvenir de deux personnages dont les noms sont synonymes de charité : le Rév. Père Nunesvais, que la mort vient de ravir à l'affection de tous, et Mgr Hamel, frère du nouveau commandeur, que la maladie et les infirmités ont mis dans l'impossibilité d'assister à cette fête de la reconnaissance. Monseigneur fit l'éloge de l'un et de l'autre. Il rappella que Mgr Hamel fut un des premiers chapelains et un bienfaiteur constant du patronage établi à Québec bien avant l'arrivée des

Pères de Saint-Vincent de Paul, allant lui-même, dans ses moments libres, enseigner aux enfants pauvres et abandonnés, et visitant à domicile les déshérités de la fortune et les malades.

Mgr l'Archevêque raconta ensuite, en résumé, le voyage qu'il vient de faire en Europe, et particulièrement à Rome, où il a eu le bonheur de voir plusieurs fois le Souverain Pontife.

Après l'assemblée, un salut solennel fut chanté par Mgr l'Archevêque, puis il y eut vénération de la relique de saint Vincent de Paul.

J. L.

Au Cénacle

— o —

LA PAQUE, — NOTRE PAQUE

« J'ai désiré avec ardeur de manger cette Pâque avec vous . . . Cependant Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens il les aime jusqu'à la fin. Prenant donc du pain, après avoir rendu grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses apôtres en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui est livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.

« Après qu'il eut soupé il prit de même le calice, rendit grâces, et le leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous et pour plusieurs, en rémission de leurs péchés. »

Le mystère eucharistique peut faire l'objet de nombreuses méditations. Il suffira pour aujourd'hui d'étudier les divers sens que l'on donne au mot de « Pâque ».

I

LA PAQUE JUIVE

On connaît l'histoire de cette fête, la plus grande en Israël. Les Juifs étaient esclaves en Egypte ; sur l'ordre de Dieu, le peuple entier s'enfuit. Poursuivi par l'armée de Pharaon, près de périr, il vit la mer Rouge s'entrouvrir et lui livrer passage (tel est le sens du mot de « pâque ») vers les pays de liberté. La fête de la Pâque commémorait donc la délivrance des Hébreux et leur constitution en nationalité indépendante.

Ce soir-là, les familles s'assemblaient sous la présidence de l'aïeul ; et, debout, les reins ceints, le bâton à la main, comme si elles allaient à nouveau entreprendre le grand voyage, elles mangeaient l'agneau pascal et les herbes traditionnelles.

C'est ainsi que les anciens rappelaient aux générations nouvelles qu'il faut se tenir prêt à tout quitter, à mourir même pour la foi et la liberté.

C'est ainsi que Moïse, prophétisant sous le mystère une loi plus parfaite, avait institué le symbole de ce voyage vers les hauteurs, qu'on ne mène à bonne fin qu'en abandonnant les *impedimenta* de l'existence : l'amour des richesses, l'ambition, les passions charnelles, la mollesse, en un mot, tout ce qui nous attache à la vie terrestre, si bien représenté par les oignons d'Égypte que les lâches Israélites, au désert, préférèrent à la manne miraculeuse.

II

LA PAQUE CHRÉTIENNE

L'Égypte, c'est le paganisme, c'est même le judaïsme, loi imparfaite et transitoire. La terre promise, c'est la loi de grâce que Jésus-Christ nous a donnée.

La Pâque, c'est le passage des vieilles lois caduques à la loi de perfection. Mais pour célébrer la Pâque, il faut un agneau pascal. Cet agneau pascal, c'est Jésus : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi !*

Ah ! lui-même l'a dit, comme il la désirait ardemment cette heure où il mangerait la Pâque avec nous, ou plutôt ce festin dont il ferait tous les frais ! Quel voyage et quel aliment !

« *Novum Pascha novæ legis phase vetus terminat* » !

Désormais, un nouveau peuple, la chrétienté, part pour une nouvelle patrie, emportant comme viatique l'Agneau de Dieu.

Avec cette nourriture, que pourrions-nous craindre ?

Mais prenons garde que la terre n'est point le terme de notre voyage.

Notre patrie est là-haut. Tenons toujours nos reins ceints, détachons-nous des amours, des orgueils, des désirs, des regrets, des lâchetés de ce monde ; marchons hardiment, et ne nous arrêtons qu'au seuil de la vie éternelle.

III

LA PÂQUE INDIVIDUELLE

Tout homme doit faire sa Pâque : dépouiller le vieil homme, revêtir l'homme nouveau. Toute vie doit être un voyage vers le mieux : *progressus*.

Nous sommes tous esclaves du monde, du démon, de nos passions ; rompons nos fers.

Quel moyen ? La pâque, l'eucharistie. Combien de fois faire la pâque ? Tous les ans ? Souvent, très souvent, tous les jours.

La conversion, c'est comme une vis sans fin qu'il faut serrer toujours davantage.

Un criminel se convertit, un honnête homme se convertit, un religieux se convertit, un saint sent plus que tout autre le besoin de se convertir.

A mesure qu'on se rapproche de Dieu, on le comprend mieux, on l'aime davantage, on se sent plus indigne de Lui. Or, comment aller à Dieu ? Quelle pâque, quel viatique ? La sainte communion.

Voilà pourquoi Jésus désirait tant manger la Pâque avec nous.

Mais, dans le voyage vers la perfection, Jésus ne veut pas tout faire. Il exige notre coopération, il veut que nous soyons ses compagnons, ses associés : « *Adimpleo in corpore meo ea quæ desunt passionum Christi* ».

O mon Dieu, donnez moi la compréhension et le courage nécessaires pour entreprendre dignement ce pèlerinage vers le ciel. Faites que je marche sur les traces de mon Maître sans jamais regarder en arrière.

Le sacrifice, l'offrande, la réparation, la mortification, l'amour, et, finalement, la communion éternelle, telles sont les étapes de la pâque divine.

FR. ALEXIS O. M. Cap.



Avec le dogme de l'immortalité de l'âme, le malheur est consolé, la vertu encouragée, la Providence justifiée, l'homme et le monde moral expliqués. MGR FRAYSSINOUS.

Les avertissements de la Providence

— o —

Il ne faut pas craindre ni se lasser de redire les mêmes choses : c'est même nécessaire.

Tant que la France n'aura pas *régularisé* sa situation à l'égard de l'Eglise, c'est-à-dire à l'égard du bon Dieu, nous devons nous attendre à tous les fléaux et aux pires catastrophes. Nous ne les appelons pas — qu'on le sache bien — nous ne les désirons pas, mais ils tomberont quand même sur nous comme grêle ! Le peuple, ce peuple dont on capte les votes, sauf à le mépriser ensuite, le peuple, dans ses réflexions dictées par le bon sens, en a comme l'instinct : » *Nous serons châtiés... et plus durement encore que nous ne l'avons été !* » Que de fois je l'ai entendu dans nos campagnes ! Sous ce rapport, *vox populi, vox Dei !*

Rappelons un peu le passé, il est instructif. Est-il, en effet, tant à dédaigner le livre de Bossuet : « *La politique tirée de l'Ecriture Sainte ?* » — puisque nous y apprenons les raisons secrètes de la conduite de Dieu dans les choses de ce monde, et que nous y voyons constamment la main de la Providence justifier le mot de saint Anselme : « Dieu n'aime rien tant que la liberté de son peuple, la liberté de son Eglise ». C'est la vraie liberté, celle-là.

Faut-il rappeler — ce n'est pas une légende inventée à plaisir — la servitude du peuple élu en Egypte et les fléaux redoublés dont Dieu frappe ce royaume, jusqu'à ce que Pharaon endurci et rebelle l'ait laissé partir en liberté pour suivre les destinées auxquelles sa vocation l'appelle ? C'était le dieu-État d'alors... et le dieu-État fut rudement secoué et brisé !

Puis, quand Israël est établi dans la terre de promesse, que d'épisodes, que d'inventions divines ! Dieu veut que son peuple vague en toute liberté au culte qu'il lui a prescrit. Le voilà entouré d'ennemis attentifs à ses moindres défiances pour mettre la main sur ses libertés. Car Dieu châtie ceux qu'il aime : le peuple privilégié, mais infidèle à sa vocation, est ramené dans sa voie par l'épreuve.

Une fois même il arrive que sa « gloire » lui est ravie : *l'Arche d'alliance* est emportée chez eux par les Philistins, l'en-

nemi héréditaire de la nation choisie. Mais leur joie n'est pas de longue durée. Les voilà bien embarrassés avec ce *trésor* qu'ils étaient si fiers de s'être approprié. Dieu flagelle les Philistins. Ils ont beau promener l'*Arche* de ville en ville : de tout le pays s'élève comme une clameur de mort : *facta est confusio mortis magnæ in civitate*, dit le texte sacré. On délibère sur le parti à prendre. « Que ferons-nous, s'écrient-ils, de l'*Arche* du Seigneur, *quid faciemus de Area Domini* ? »

On en dit autant aujourd'hui des biens volés à l'Eglise : « Qu'en ferons-nous ? *qui en veut ? quid faciemus ?* » Mauvais cadeau, leur dirons-nous, cadeau néfaste ! Au lieu de vous enrichir, vous y perdrez *cent pour un* !

« Rendez à Israël son Arche d'alliance, » répondent les satrapes et les prêtres du dieu Dagon . . . « Rendez gloire au Dieu d'Israël ! Peut-être alors sa main cessera de s'appesantir sur nous et de nous frapper ! Pourquoi endurez-vous vos cœurs, comme fit l'Egypte et son roi Pharaon ? N'est-ce pas après de multiples fléaux qu'il les laissa aller en liberté et qu'ils partirent ? Placez l'*Arche* sur un chariot neuf, atteliez-y deux génisses mères, et gardez leurs veaux à l'étable. Si elles prennent la route de Bethsamès et du pays des Hébreux, ce sera signe que c'est le Seigneur qui nous a envoyé toutes ces calamités . . . »

Et il en fut ainsi. Le chariot partit d'un trait dans la direction de Bethsamès.

Devant les calamités qui frappent la France, ses conseillers et ses satrapes ont beau délibérer. Pourquoi ne pas reconnaître la main divine levée sur nous ? *Et adhuc manus ejus extenta* ! La série continuera, si vous ne réparez le mal que vous avez fait . . . et c'est la France entière qui paie :

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi !

— Quel mal avons-nous fait ? dites-vous.

— Osez-vous le demander ? Vous avez chassé de leur pays ce que la France avait de meilleur, de plus pur, de plus utile . . . Vous avez mis la main sur ce que l'Eglise a de plus précieux, sur ce qui est consacré au Seigneur : sur l'*Arche* d'alliance, sur nos monuments, nos sanctuaires, nos autels, nos reliques . . . *comme sur des biens sans maître* ! Vous avez fermé nos écoles où l'on priait Dieu, afin d'imposer à nos enfants,

à des chrétiens baptisés, votre athéisme et votre impiété... Vous poursuivez en tous lieux Jésus-Christ, et le crucifix qui le rappelle, afin que rien ne puisse extérieurement vous reprocher votre apostasie et cette haine que vous souffle la Loge !

Et vous demandez quel mal vous avez fait ?

Laissez l'Eglise en liberté, restituez ses biens dont vous vous êtes emparés pour les donner à vos liquidateurs... *Rendre à César ce qui est à César*, nous le voulons bien ; mais nous voulons aussi *rendre à Dieu ce qui est à Dieu* !

Tant que cela n'aura pas été fait, la main divine écrira son anathème sur vos projets, vos programmes et votre régime ! Vous ne pouvez rien sur l'Eglise et la source de sa vertu. Rappelez-vous cette parole de Gamaliel aux juges qui siégeaient au Sanhédrin de Jérusalem : « Si cette religion — le Christianisme — vient des hommes, elle se détruira d'elle-même ; mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire. Prenez donc garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces hommes (des chrétiens). Laissez-les aller en liberté. Ne courez pas le risque d'avoir lutté contre Dieu même. » (Act. v, 35-39).

J. B. V.

(Le Prêtre)

Causeries historiques

CONVERSION DE WILLIAM TYLER, PREMIER EVÊQUE DE HARTFORD

(Suite)

Le jeune Tyler demeura quatre ans à Claremont chez son cousin, le Père Virgil Barber, donnant constamment des preuves de son profond attachement à la religion qu'il venait d'embrasser. Même, il sut au besoin défendre vigoureusement sa foi devant les jeunes protestants qu'il avait occasion de rencontrer tous les jours dans le village.

D'un autre côté, il avait pour le soutenir deux compagnons d'études, deux pieux amis : William Wiley et James Fitton, qui, comme lui, sous la direction du Père Virgil Barber, espé-

raient parvenir au sacerdoce. Dieu exauça leurs vœux, et plus tard ils exercèrent le saint ministère sous Mgr Tyler dans le diocèse de Hartford.

Vers le même temps le jeune Tyler avait donné une autre preuve de la fermeté et de l'indépendance de son caractère, en déclarant à son père que, dorénavant, il entendait dépendre entièrement de lui-même et se charger de tous les frais de son éducation et de son entretien. Avec de pareilles dispositions on comprend que ses progrès dans l'étude devaient être sûrs et rapides.

En homme éminemment pratique, M. Virgil Barber défendait strictement à ses élèves l'usage de l'anglais pendant les classes, quelquefois même, durant la récréation ; le français et le latin étaient les deux seules langues permises.

Aussi bien le jeune Tyler acquit en peu de temps une telle connaissance de ces deux langues qu'il préférait s'en servir dans les lettres qu'il écrivait alors à l'un de ses frères établi en Georgie. (1)

Il y avait déjà quatre ans que notre jeune étudiant demeurait à Claremont, nourrissant toujours l'espoir de devenir prêtre. Mais comment jamais y parvenir ? Il était si pauvre, et il ne pouvait compter que sur la charité de son cousin, le Père Barber, pour commencer ses études théologiques. Or voilà que, sur ces entrefaites, Mgr Benedict Fenwick, qui, en 1825, avait succédé à Mgr de Cheverus, persuada le Père Virgil Barber de quitter Claremont pour aller évangéliser les tribus sauvages du Maine, et bientôt l'église et l'académie qu'il avait gouvernées furent privées de sa direction.

Ce fut pour le jeune Tyler la plus terrible épreuve de sa vie, comme on le voit dans la lettre suivante à sa mère.

« Que de désappointements dans la vie ! Au moment où nous croyons toucher à la réalisation de nos espérances, tout semble crouler sous nos pieds. On vous a fait part de mon intention de devenir prêtre, et que je pouvais compter sur l'assistance du Rév. Père Supérieur, M. Virgil Barber ; mais voilà que mon espoir est perdu . . . Que vais-je faire ? Mon père pense

(1) Voir *Lives of the Catholic Bishops* par R. H. CLARKE, vol II, page 280.

que je devrais suivre l'avis de mon oncle Daniel, et entrer dans une maison de commerce à Boston. Mais c'est bien différent de ce que je désire ; j'ai si sérieusement pris la résolution de suivre la route que la divine Providence semble m'indiquer. Je ne céderai pas : car, si c'est la volonté de Dieu que je devienne prêtre un jour, il doit y avoir moyen pour moi d'atteindre ce but.» (1)

Quel courage, quelle noble persévérance, et surtout quelle admirable confiance en Dieu chez notre jeune converti !

Le souvenir des épreuves et l'ostracisme social, qui avaient accompagné la conversion de toute sa famille, ne purent jamais ébranler sa résolution. Aussi sa générosité ne tarda pas à être récompensée.

Cette divine Providence, en laquelle il avait mis tant de confiance, vint bientôt à son secours, et lui envoya l'ami le plus vrai et le plus dévoué qu'il pût désirer, et qui n'était autre que le bon évêque de Boston, Mgr Fenwick, le protecteur assuré de la famille Barber.

On trouve dans les *Memoranda* de Mgr Fenwick la précieuse entrée suivante :

« M. Daniel Barber, père de M. Virgil, arrive de Claremont en visite chez l'évêque, emmenant avec lui le jeune William Tyler, qu'il lui a présenté comme candidat à l'état ecclésiastique. L'évêque est très satisfait des progrès que le jeune homme a faits dans ses études, et vu les excellents rapports qu'il en a reçus, il l'admet chez lui. Le jeune Tyler est parent du Père Virgil Barber, et a fait la plus grande partie de ses études à l'académie tenue par lui à Claremont. (2) »

Dès lors le jeune converti fit partie de la maison de l'évêque, et sous la direction d'un maître aussi distingué, il put terminer ses études classiques au mois de juin 1827 — Il touchait à sa vingt et unième année, et grâce à l'habileté de ses deux excellents professeurs, jointe à son application soutenue, il était devenu *a fine classical scholar*, suivant l'expression usuelle dans les écoles anglo-saxonnes. Le latin, le grec et le français lui étaient devenus familiers.

(1) *Lives of the Catholic Bishops*. B. H. CLARKE, p. 281

(2) *History of the Catholic Church in the Eastern States*. vol. II, page 128.

Après seulement deux jours de repos, ainsi que l'indique Mgr Fenwick dans son journal, le jeune Tyler commença sans retard ses études théologiques et sa préparation au sacerdoce. Dès lors, avec la ferveur qui distingue les convertis, il recevait presque journellement la sainte communion et menait, sous l'œil vigilant de son vertueux évêque, la vie d'un parfait séminariste.

A la date du 7 juin 1827, il inscrivait dans son journal :

« J'ai commencé l'étude de la théologie morale et dogmatique sous la direction de l'évêque avec lequel je continue de résider. »

LE PRÊTRE

Mgr Fenwick qui, avant d'entrer chez les Jésuites, avait fait son grand séminaire à Baltimore, sous la direction éclairée du vénérable M. Nagot, et qui était par là même en mesure de juger de la solidité d'une vocation sacerdotale, put bientôt se convaincre que Dieu lui avait envoyé, dans la personne du jeune Tyler, un sujet précieux pour son diocèse. D'ailleurs la piété et surtout l'humilité du jeune ecclésiastique étaient de nature à lui inspirer une vive et entière confiance. C'est pourquoi on ne doit pas s'étonner si, peu de temps après, Mgr Fenwick n'hésita pas à lui conférer les ordres majeurs, et l'année suivante, à l'élever au sacerdoce, pendant la semaine de Pentecôte.

Après son ordination M. Tyler fut attaché au service de la cathédrale de Boston, et, pendant plusieurs années, il y remplit les fonctions curiales, avec tant de zèle et d'humilité, qu'il produisit la plus grande édification, non seulement chez les catholiques, mais en outre chez nos frères séparés qui avaient pour lui un profond respect.

Cependant Mgr Fenwick, désirant pourvoir aux besoins spirituels des quelques catholiques disséminés dans l'état du Maine, confia au jeune prêtre la mission d'Aroostook. Quoique d'une santé déjà très faible, M. Tyler accepta sans hésiter un poste si nouveau pour lui. Il remplit pendant toute une année cette charge pénible au milieu des privations de la vie dans la forêt. Mais la santé lui faisant défaut, il fut rappelé à Boston dès que l'évêque en fut informé.

Depuis lors, jusqu'à son élévation à l'épiscopat, M. Tyler demeura auprès de son évêque, dont il devint, à son tour, l'ami fidèle et dévoué. Le zèle qu'il apportait à remplir scrupuleusement tous ses devoirs envers ses ouailles, sa charité inépuisable envers les pauvres, son assiduité auprès des malades, les soins intelligents qu'il prodiguait à la jeunesse, et surtout sa douceur, lui attirèrent l'estime générale. Les anciens de la ville de Boston avaient conservé la plus grande vénération pour sa mémoire. Tous reconnaissaient en lui le prêtre suivant le cœur de Dieu, et avouaient qu'il était le premier à pratiquer ce qu'il prêchait aux autres.

Ses sermons toujours courts étaient préparés avec le plus grand soin. Il apportait son manuscrit en chaire, mais il avait rarement besoin d'y avoir recours. Sa parole toute simple et sans apprêt produisait une profonde impression ; elle sortait d'un cœur enflammé de l'amour de Dieu. Reconnaisant tous ses mérites, Mgr Fenwick nomma bientôt M. Tyler vicaire général.

Dans l'accomplissement des devoirs de sa charge le nouveau dignitaire apporta la même modestie, avec un redoublement de zèle. Toutefois sa santé devenait de plus en plus chancelante. Il menait une vie très retirée, fuyant les applaudissements du monde. M. Tyler ne sortait de sa solitude que pour se rendre au chevet des malades, ou pour aller porter des consolations et des secours aux familles les plus pauvres de la ville. Toute son ambition était de travailler au salut des âmes et au progrès spirituel des nombreuses familles catholiques noyées au sein de la population protestante de Boston. Il était plein de sollicitude pour retenir dans les sentiers du devoir tant de familles d'émigrés exposées à toute sorte de dangers dans la grande ville américaine. Sans l'avoir jamais recherché, sa réputation était devenue très grande. On peut dire sans exagération qu'il était l'honneur du diocèse de Boston.

Le temps était arrivé où notre humble converti allait être désigné pour faire partie de la hiérarchie de l'église américaine

Issu d'une famille qui professait les principes du plus stricte puritanisme, M. Tyler allait devenir évêque de l'Eglise catholique ! En considérant ce grand changement et le long et pénible chemin qu'il lui fallut parcourir, ne pouvons-nous

pas nous écrier avec le psalmiste : *Hæc mutatio dexteræ
Excelsi ?* (1)

(*A suivre.*)

R.-E. CASGRAIN, ptre

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

AFRIQUE

(*Suite*)

MADAGASCAR.—Les missionnaires de la Salette, qui évangélisent le centre de la grande île, avaient organisé dans 180 localités des écoles tenues par des chrétiens indigènes, et qui marchaient à souhait. Qu'a fait M. Augagneur, gouverneur, pour favoriser la culture du peuple malgache ? Prétendant qu'un instituteur ne peut enseigner s'il n'est breveté, et trouvant qu'il est anti-hygiénique de tenir classe dans des salles ou chapelles, entretemps employées au culte, cet intelligent administrateur a fait fermer toutes ces écoles, sauf six, qui sont tenues par des Sœurs de la Providence.

En conséquence, la Mission réclame une colonie de Frères des Écoles Chrétiennes pour la formation d'instituteurs. Mais l'officiel craint trop la concurrence et la liberté de conscience pour les autoriser. Par contre, le même agent aurait demandé au ministre des Colonies de lui procurer une guillotine, prétextant que cet instrument est nécessaire pour avoir raison de certains esprits réfractaires à la morale laïque.

UNION SUD-AFRICAINE. — La *Confédération* de l'Afrique du Sud, qui prend désormais le titre officiel d'*Union Sud-africaine*, préparée l'an dernier, a été adoptée en août par l'Assemblée constituante des quatre colonies : du CAP, de NATAL, de l'ORANGE et du TRANSVAAL. Le Parlement royal de Londres a ratifié cette constitution.

(1) Ps. LXXVI, II.

Il y a trois capitales fédérales : 1° *Capetown*, où se réunira périodiquement le Parlement commun pour la discussion des lois ; — 2° *Pretoria*, capitale administrative, dans une position centrale, résidence du gouverneur ou vice-roi, représentant la Couronne ; — 3° *Bloemfontein*, capitale judiciaire, siège de la cour d'appel et de la cour suprême.

Par cette localisation de chaque pouvoir, on a voulu satisfaire l'amour-propre des divers éléments anglais et boers, dont l'union est marquée par le rapprochement entre des hommes tels que les généraux boers Botha, Delarey et Dewet, avec le docteur Jameson, sir Farrer et Fitzpatrick, leurs anciens adversaires du Rand, et les autorités anglaises du Cap et de Natal.

Le *Sénat* se compose de 40 membres, dont 8 nommés par le gouvernement et 32 soumis à l'élection. La *Chambre* comprend 121 députés, élus au prorata de la population blanche : le Cap aura 51 députés, le Transvaal 36, les deux autres Etats, chacun 17. — L'anglais et le hollandais sont également langues officielles. — L'élément *anglais* domine naturellement dans le Cap-Colony et Natal, de même que dans toutes les villes-ports de mer, qui tiennent au libre-échange commercial ; mais l'élément *boer* peut l'emporter dans l'Orange et le Transvaal, où les intérêts agricoles et miniers réclament le protectionnisme. Ces deux derniers Etats se sont refusés à donner droit de suffrage aux indigènes, comme la loi anglaise le demandait. — Pour les affaires intérieures, chaque colonie conserve son parlement et ses ministres.

La RHODÉSIE ne tardera pas à faire partie de la Confédération ; mais le *Betchuanaland* reste sous le protectorat et l'administration britanniques, de même que le *Nyassaland*, sur le lac Nyassa.

La section de la ligne du *Cap au Caire* reliant les mines de Broken-Hill à celles de l'*Etoile du Congo* (Elisabethville), dans le Katanga, aura 460 kilomètres de longueur, dont 200 à construire par les Belges ; elle sera terminée en 1910. Le devis se monte à 26 millions de francs. Toutes les voies ferrées de pénétration au Katanga, qui coûteront des centaines de millions, prouvent bien la valeur des mines qu'on y exploitera.

MOZAMBIQUE. — Il a été question de la cession à l'Angle-

terre de Lorenzo-Marquez, ou plus vraisemblablement de son chemin de fer, qui serait englobé dans le réseau de l'Union Sud-africaine.

Une compagnie anglo-belge propose la construction d'une voie ferrée partant du port de *Béira* vers Sana, sur le Zambèze moyen, de façon à attirer les transports des produits venant de la Rhodésie, du Nyassaland et même de Katanga, par une route plus économique, étant donné que le port de Chindé, aux bouches du Zambèze, est trop peu profond et que, par suite, il oblige à des transbordements coûteux.

Le commerce de Béira, port qui remplace Sofala, est monté de 20 millions en 1906 à 60 millions en 1908.

EST AFRICAÏN ALLEMAND — A titre de curiosité, revenons sur la course en automobile entreprise par le lieutenant Graetz. Parti de Dar-es-Salam, il est arrivé en un an et demi à Swakopmund, reliant ainsi les deux colonies allemandes.

EST AFRICAÏN ANGLAIS. — Les pourparlers pour la délimitation de la frontière entre l'Ouganda et le Congo belge, marqué par le 30° degré de longitude, paraissent devoir aboutir en donnant à l'Angleterre tout le massif du Ruwenzori, et à la Belgique toute la rive gauche du Semliki et du lac Albert jusqu'au Nil. Le Congo y gagnerait pour la navigation du lac, mais il perdrait le pittoresque et les ressources du Ruwenzori, contrairement aux prévisions émises l'an dernier.

Par décision du Roi lui-même, le lac Albert-Edward s'appellera simplement le *lac Edward*, et le nom de *lac George* est donné à la partie qui s'en détache au N.-E.

Le gouverneur de l'Ouganda propose la construction d'un chemin de fer entre les lacs Victoria et Albert, de façon à établir une communication d'un Océan à l'autre, de Mombaza à Banana, à savoir : alternativement par rail et par eau, ligne Mombaza-Victoria, lac Victoria (navigation), ligne Victoria-Albert, lac Albert, ensuite la ligne belge projetée du lac Albert à Stanleyville et, de là, descente du Congo jusqu'à l'Atlantique. Cette direction *subéquatoriale* croiserait de l'E. à l'O. la voie *méridienne* du Cap au Caire.

On se propose également d'amener dans l'Afrique orientale des milliers de colons hindous cultivateurs.

Utilité des lions. Dans l'Ouganda, de nombreux chasseurs

anglais se sont donné la mission d'exterminer les lions, et rien que dans le voisinage de *Nairobi*, station centrale de la voie ferrée de Mombaza au lac Victoria, ils en ont abattu 346 en une saison. Fort bien ; mais qu'en est-il résulté ? L'excessive multiplication des antilopes et des zèbres, qui, en ce moment, ruinent les cultures introduites dans cette fertile contrée. D'où une pétition au gouvernement pour limiter la destruction des lions, modérateurs des herbivores !

SOMALIE. — A part quelques frottements entre les tribus indigènes, les trois Somalies : *italienne* (Benadir), *anglaise* (Berbera) et *française* (Djibouti) sont restées calmes.

Il en est de même de l'*Erythrée* italienne, dont la nouvelle capitale est *Asmara*, sur le plateau dominant Massaoua, port.

(*A suivre.*)

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00